



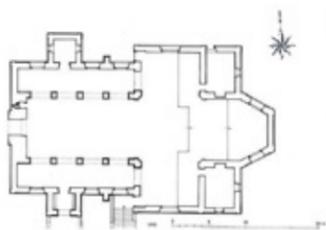
2. Façade ouest



3. Vue intérieure vers le chœur

4. J.-V. Lhermitais, *L'Assomption de la Vierge*, 1754

du XVIII<sup>e</sup> siècle donne une impression de froideur architecturale (due à une maçonnerie assez pauvre de moellons, sauf le porche sud et l'encadrement des baies, qui sont en pierre de grand appareil), impression renforcée lorsqu'on pénètre à l'intérieur où l'on est frappé par la sévérité de la construction, bien dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle, et par la hauteur du vaisseau central (12,40 m). Le plan, parfaitement classique, est en forme de croix latine à trois vaisseaux (une nef et deux bas-côtés), transept, abside à trois pans (flanquée de deux sacristies). Le mur pignon occidental porte un clocher à deux balustrades en encorbellement séparant la chambre des cloches de la flèche octogonale, ornée de crochets en pierre et cantonnée de quatre pinacles encadrant des gâbles. Le porche occidental est formé de deux pilastres supportant un entablement surmonté d'un fronton cintré brisé, au-dessus duquel une niche abrite la statue de saint Pierre. Un autre porche, méridional, traditionnel en Bretagne, s'ouvre sur la deuxième travée ; il est couvert d'une charpente lambrissée en berceau.



5. Plan

En dehors de la statuaire, il ne subsiste rien du décor de l'ancienne église. L'ensemble des trois autels avec retables (cl. MH) a été construit par Flamand (peut-être le surnom de Jacques Grooters, sculpteur, peintre et commerçant établi à Quimper) en 1754-1757, et rénové par Antoine Rolland Écosse, maître sculpteur et doreur à Quimper, en 1786-1788. Les retables servent de cadre à trois tableaux (cl. MH) du peintre vannetais Jean-Vincent Lhermitais (1700-1758) : *L'Assomption de la Vierge* (1754) dans le retable du maître-autel, la *Descente de croix* (vers 1756) dans le retable nord, et l'*Adoration des bergers* (1756) dans le retable sud (ce dernier tableau étant peut-être l'œuvre du frère de Jean-Vincent, Pierre-François Lhermitais [1705-1779]). Le mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle est complété par des stalles dans le chœur ; une chaire à prêcher (1763) [cl. MH] et quatre confessionnaux (1786-1788) [cl. MH] semblent être aussi des œuvres d'Antoine-Rolland Écosse. Quelques éléments antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle ont été préservés : du XVI<sup>e</sup> siècle, les statues d'un Christ en croix (cl. MH, présenté dans le chœur), d'une Vierge à l'Enfant, de saint Adrien (en costume d'époque, tenant ses entrailles dans ses mains), de saint André, de sainte Marie Madeleine (cl. MH) ; du XVII<sup>e</sup> siècle probablement, un bas-relief polychrome dans les fonts baptismaux représente le Baptême du Christ. Quant aux vitraux, ils sont tous du XX<sup>e</sup> siècle et

sont l'œuvre des ateliers Rault, de Rennes (*Vierge à l'Enfant*, 1932) et Lorin, de Chartres (*L'Atelier de Nazareth*, 1946).

Les archives mentionnent plusieurs campagnes de restauration de l'édifice au XX<sup>e</sup> siècle (1904, 1931, 1959, 1970, 1988). Mais, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, en raison des graves désordres qui affectaient la charpente (affaissement d'une soixantaine de centimètres à la croisée du transept) et la voûte lambrissée, il a fallu entreprendre d'importants travaux. L'édifice a dû être fermé au public en octobre 2008. L'effondrement de sablières de la croisée en avril 2015 a rendu urgente la restauration de la charpente et de la toiture. Celle-ci, supervisée par M<sup>me</sup> de Pontault, architecte en chef des monuments historiques, a été menée à bien en 2016-2017. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 12 000 €.

Tanguy Daniel

H. Diverrès, « Notice sur la commune de Spézet », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV, 1888, p. 274-282.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, *Finistère, canton Carhaix-Plouguer*, Paris, 1969, t. I, p. 75-76, t. II, p. 161-166.

R. Couffon et A. Le Bars, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, p. 420-421.

## LANGRES

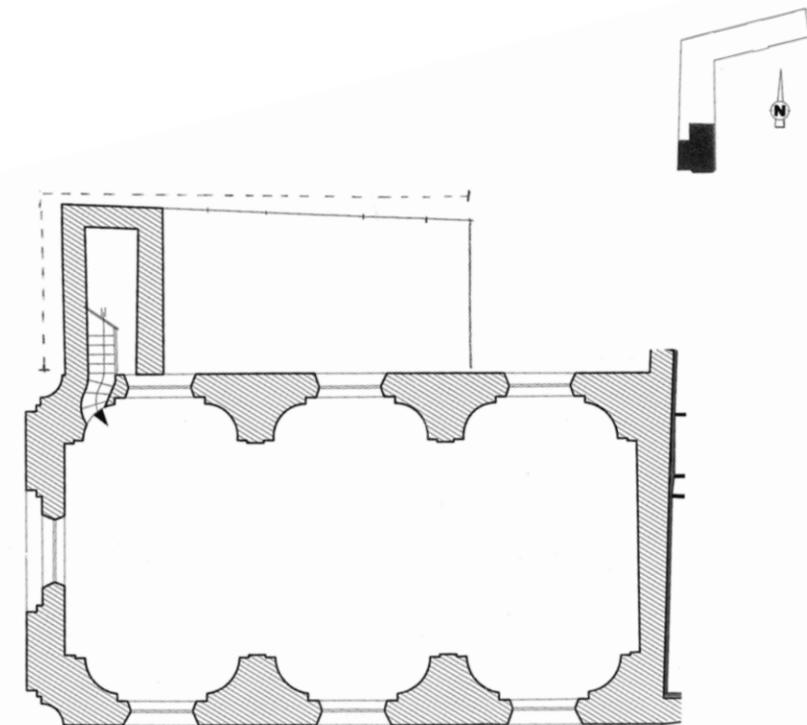
Canton et arrondissement Langres, 8 305 habitants



1. Façade sud



4. Façade occidentale

2. Plan au sol (Artec 2 Dijon, éch. 1/75<sup>e</sup>)

**C**HAPELLE DES CARMES. Les Carmes déchaux s'implantent à Langres en 1645, portant à neuf le nombre de communautés religieuses installées dans la cité épiscopale. Cette vitalité spirituelle a des conséquences dans l'espace urbain : les terrains disponibles sont rares et les Carmes s'installent hors les murs, dans le faubourg Saint-Gilles. Ce n'est qu'à partir de 1688 qu'ils sont présents intra-muros. La chapelle actuelle est postérieure. Elle a été édifiée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où plusieurs communautés religieuses langroises font réaliser des grands

travaux : les Jacobins en 1751, les Carmes entre 1754 et 1756, les Visitandines entre 1758 et 1760. C'est Claude Forgeot qui dirige la construction du nouveau couvent et de la chapelle. Il est alors un maître maçon bien connu à Langres, où il s'est notamment illustré lors des grands travaux de la façade et du clocher de l'église Saint-Martin, entre 1728 et 1745.

La chapelle est composée d'une nef unique, et son vaisseau, découpé en trois travées, est couvert de voûtes d'arrêtes ; il se termine par un chevet plat accolé au couvent.

L'entrée principale se trouve sur la façade septentrionale, et un accès secondaire est aménagé à l'est. Trois baies sont percées dans la partie supérieure des murs latéraux, une autre surplombe le portail.

La façade principale, à deux niveaux, est unifiée par quatre pilastres disposés deux à deux de part et d'autre des ouvertures. Prenant appui sur des socles engagés, ils s'élèvent jusqu'à une frise de triglyphes. L'absence de fronton et la simplicité de la corniche supérieure, dont la mouluration fait écho aux chapiteaux et à la base des



3. Voûtes de la nef et du chevet



5. Vue intérieure vers le chœur

pilastres, accentue la sobriété de l'ensemble. Deux ailerons latéraux renforcent la symétrie de l'édifice : l'un dissimule la sacristie de la chapelle, l'autre est purement ornemental. Les façades latérales sont dépourvues de décor, à l'exception de la discrète moulure marquant la séparation entre les deux niveaux, et de la corniche qui, contrairement à la frise de triglyphes, court sur tout le bâtiment. L'ensemble est édifié en pierre de taille et le toit est couvert de tuile plate.

Le changement de vocation du couvent qui, déserté par les Carmes déchaux, est transformé en 1825 en petit séminaire, entraîne de nouveaux travaux. Les bâtiments sont agrandis entre 1838 et 1845 par l'architecte diocésain Macquet, et la chapelle est ornée de peintures murales à partir de 1849. Elles sont attribuées à Joseph-Constant Ménissier, peintre à qui l'on doit plusieurs interventions en Haute-Marne, comme les fresques de la chapelle de château de Cirey-sur-Blaise. Certainement réalisé en plusieurs campagnes, le décor des Carmes est composé d'éléments architecturaux illusionnistes et de scènes historiées. La plus remarquable – et monumentale – est celle qui se trouve derrière l'autel et qui représente une scène d'Adoration du Saint-Sacrement. Elle est accompagnée

d'un chemin de croix, qui se déploie sur les murs latéraux, et de figures de saints et d'anges qui ornent plafond et ébrasements des baies. Les ajouts, reprises et opérations de restauration des peintures menées dans les années vingt puis soixante ont sensiblement altéré l'unité de l'ensemble.

En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 6 000 € afin de financer des travaux permettant la mise hors d'eau de la partie nord-ouest de la chapelle.

Marine Désormeau

Arch. dép. Haute-Marne : 41 H 1, 2, 3, 10 (fonds des Carmes de Langres) ; 1 J 1222 : tapuscrit inédit de M. Barbier, *Dans le sillage d'un peintre champenois méconnu, Joseph-Constant Ménissier, 1808-1864*, 408 p.

J.-M. Pérouse de Montclos (dir.), *Champagne-Ardenne, le guide du patrimoine*, Paris, 1995.

G. Viard, *Langres au XVIII<sup>e</sup> siècle : tradition et lumières au pays de Diderot*, Langres, 1985.

## MUSSEY-SUR-MARNE

Canton Joinville, arrondissement Saint-Dizier, 360 habitants  
ISMH 1932

Le village de Mussey-sur-Marne, situé à 9 km au sud de Joinville, abrite l'ÉGLISE NOTRE-DAME-EN-SA-NATIVITÉ. La base de celle-ci remonte au XIII<sup>e</sup> siècle (chœur et une partie de la nef), mais elle a été profondément remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la construction du clocher, l'agrandissement de la nef et le voûtement du chœur. Le porche fut ajouté au XVII<sup>e</sup> siècle, puis reconstruit au siècle suivant, tandis que le bas-côté nord était rehaussé. En effet, la date de 1607 figure

sur le portail du fronton de l'église, mais les registres paroissiaux nous enseignent que le portail actuel date de 1786 et qu'il est dû à l'entrepreneur de bâtiments Cyriaque La Halle.

L'église présente un aspect extérieur relativement massif, accentué par son volumineux clocher à plan carré et par son portail, de forme carrée, dénué d'ornementation. Elle est constituée d'un vaisseau central et de deux bas-côtés de quatre

travées terminées par un chœur à chevet plat incomplet. Le clocher se situe au droit de la troisième travée. Il est probable, qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, l'église ne comprenait qu'une nef, à laquelle furent ajoutés ultérieurement des collatéraux. Les fenêtres en arc brisé du chœur et celles du collatéral sud méritent particulièrement l'attention.

La plus grande richesse de l'église de Mussey réside dans le retable de l'autel principal, œuvre de Jean-Baptiste Bouchardon.



1. Vue nord-ouest

Sa réalisation, bien connue grâce à un marché passé par le curé de Mussey à la date du 22 décembre 1702 et portant commande d'un retable avec tableau et tabernacle, intervient probablement au cours de l'année suivante. Ce retable de grande qualité est seulement le deuxième de Bouchardon après celui de Saint-Urbain, dont il s'inspire. Il est encore tributaire des grandes compositions architecturées

du siècle précédent, occupant tout le mur du chevet et le tabernacle constituant l'élément majeur de l'ensemble.

L'église possède trois autels, l'autel majeur étant dédié à Notre-Dame, les deux autres à saint Vincent et saint Roch. Outre le tabernacle de Bouchardon, trois œuvres sont classées : deux tableaux représentant sainte Anne et la Vierge enfant (XVII<sup>e</sup> siècle)



2. Vue sud-est

et l'Adoration des bergers (XVIII<sup>e</sup> siècle), et un bâton de procession de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle figurant la Vierge à l'Enfant, entre deux anges tenant des chandeliers.

De nombreuses réparations, de qualité inégale, ont été effectuées au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment sur les toitures et le clocher.



3. Arcades sud de la nef étagées



4. Vue intérieure vers le chœur